Le groupe œcuménique Paris V^e – XIII^e

Catholiques et Évangéliques : pour une évangélisation commune?

Qui suis-je ?

Pour que vous puissiez évaluer correctement ce que je vais vous dire au sujet de l'évangélisation commune, vous avez besoin de savoir qui je suis.

Je suis pasteur dans une union d'Églises qui s'appelle l'Association évangélique d'Églises baptistes de langue française. Elle est membre du Réseau FEF, héritier de l'ancienne Fédération évangélique de France, qui regroupe des Églises évangéliques plutôt conservatrices, non charismatiques, et non membres de la Fédération protestante de France. Ce Réseau FEF est à son tour l'un des pôles – des courants, si vous voulez – du CNEF, le Conseil national des évangéliques de France. Le CNEF fédère 75 % des évangéliques français. Et les autres ? Les fondamentalistes les plus durs ne veulent pas y entrer ; certaines Églises issues de l'immigration ne pensent pas encore à s'intégrer ; et le courant charismatique « Évangile de la prospérité » ne serait pas admis.

Les sociologues distinguent quatre traits communs à tous les évangéliques : une haute idée de l'inspiration et l'autorité de la Bible ; une piété centrée sur la croix ; un appel à la conversion ; une vie chrétienne militante où chacun est témoin. Entre nous, les relations sont transversales, fédératives, et non juridiques ou hiérarchiques. D'où une multitude de noms et d'instances, qui font penser à une grande dispersion. Il y en a, mais sans doute bien moins que vous le pensez.

Le Groupe des conversations

Le CNEF entretient un dialogue théologique permanent avec l'Église catholique à travers le Groupe national de conversations catholiques-évangéliques, dont je suis devenu le coprésident. Depuis 20 ans se rencontrent six pasteurs évangéliques et six catholiques – un évêque, quatre prêtres ou religieux, et un laïc. En 2006 nous avons publié – ou plutôt les Documents épiscopat ont publié – un document qui présente l'identité évangélique d'une manière compréhensible pour un public catholique : *Regard sur le protestantisme évangélique en France*. Ce livret demeure une référence. J'en ai ici au prix de 6 euros. L'année dernière, nous avons publié un deuxième ouvrage : *Évangéliser aujourd'hui : catholiques et évangéliques s'interpellent*. C'est le début d'une réflexion sur l'évangélisation ensemble, qui essaie de déminer certains sujets plus ou moins consensuels : l'évangélisation, la conversion, le salut et le baptême. J'en ai ici, pour 8 euros. Nous attaquons maintenant d'autres sujets, dont celui, très délicat, des médiations : l'Église, les sacrements, Marie. Vous verrez, dans ce livre, que quand nous sommes d'accord, nous le disons, et quand nous ne sommes pas d'accord, nous le disons aussi. Et nous essayons d'évaluer à quel point les désaccords posent de réels problèmes.

J'avoue ne pouvoir parler que de la possibilité d'évangélisation en commun entre catholiques et évangéliques. Je connais mal l'orthodoxie et je ne saisis pas bien la diversité du protestantisme libéral. Certaines personnes ce soir auront à faire un petit effort pour transposer ce que je vais dire dans leur contexte à eux.

Évangéliser ensemble

Alors, évangéliser en commun, ou pas ? A travers l'Europe, les positions sont très contrastées. J'ai assisté à une assemblée générale de l'Alliance évangélique européenne où le sujet a

été abordé. Les délégués néerlandais et suisses y étaient entièrement favorables. Le délégué italien, par contre, a parlé de l'Église catholique « notre ennemi ». Et la France est un peu entre les deux. Sur le terrain, on peut multiplier les exemples d'actions communes : un concert gospel, une exposition sur la Bible, un cours Alpha, la prière ensemble entre quelques responsables ou quelques collègues de travail. Ce sont souvent des initiatives personnelles, locales, ou ponctuelles. Institutionnellement, c'est un peu plus compliqué. Parce que parmi les évangéliques la responsabilité incombe aux Églises locales, et pas à une autorité centrale. Et aussi parce que se posent la question de la convergence doctrinale et celle de la reconnaissance mutuelle des Églises.

Faut-il évangéliser ensemble, « pour que le monde croie » ? Face à la déchristianisation de la France, à la présence si importante de l'islam, à la pression permanente d'une pensée athée et libertaire, on peut dire que nous avons besoin d'apprendre les uns des autres et d'unir nos forces chaque fois que c'est possible. La prière de Jésus en Jean 17 nous pousse dans le même sens. Mais ici, contrairement à beaucoup, je ne vois pas d'abord une prière pour une unité institutionnelle – à Rome ou à Genève. Sans l'exclure, j'y vois surtout une prière pour une qualité d'amour fraternel qui se voit dans nos rassemblements, le dimanche par exemple, et qui attire les gens à Christ.

Que veut dire évangéliser ?

Clarifions ce que nous voulons dire par évangéliser : et là je vous renvoie au 1^{er} chapitre de *Évangéliser aujourd'hui*.

Les évangéliques ont souvent une définition très resserrée de ce mot. Évangéliser, c'est annoncer l'Évangile à des non-chrétiens, ou à ceux qui ont le nom de chrétien mais qui ne montrent aucun signe d'une relation personnelle à Christ. L'Évangile à annoncer tient en quatre points : l'amour de Dieu pour l'humanité, l'humanité en rupture avec Dieu à cause du péché, la venue de Jésus qui est mort pour nous et pour notre salut, en portant nos péchés en son corps sur la croix ; et la nécessité d'accepter le salut offert, d'accueillir Jésus comme Sauveur et comme Seigneur de tous les domaines de la vie. Pour beaucoup d'évangéliques, si ces quatre points ne sont pas mentionnés, on n'a pas annoncé l'Évangile. Une exposition sur la Bible, par exemple, sera qualifiée de pré-évangélisation, pas d'évangélisation.

Pour ma part, je trouve que cette distinction entre évangélisation et pré-évangélisation nous complique la vie. Pour que quelqu'un arrive jusqu'à la connaissance de Christ, il faut qu'il connaisse certaines choses, qu'il accepte par exemple la fiabilité des Évangiles, et qu'il comprenne les choix de vie que Christ l'amènera à faire. Sinon, l'image qu'il a du Christ est un mirage.

L'évangélisation, est-ce juste en direction de ceux qui ne connaissent pas Christ, comme le pensent les évangéliques ? Non. Paul dans Romains 1.14 exprime le désir d'annoncer l'Évangile aux chrétiens de Rome.

La Bible fait ainsi le lien avec l'usage catholique, qui est plus large. Évangéliser, ce serait annoncer toutes les dimensions de l'Évangile. Pas seulement les quatre points que je viens d'évoquer, mais les aspects culturels et éthiques. On va parler d'évangéliser la culture, c'est à dire, y insérer un témoignage chrétien pour in fine la rendre conforme à l'Évangile et apte à être offerte à Dieu. L'Évangile est un tout, il comporte plusieurs aspects, et chaque fois que nous annonçons ces vérités, nous évangélisons : nous évangélisons l'Église, les Églises, la société, la culture, les personnes. Mais on peut citer ici l'exhortation apostolique *Evangelii nuntiandi* : « L'évangélisation contiendra aussi toujours – base, centre et sommet de son dynamisme – une claire proclamation que, en Jésus-Christ, le Fils de Dieu fait homme, le salut est offert à tout homme, comme don de

grâce et miséricorde de Dieu »¹. Les catholiques veulent que les humains reconnaissent qu'ils ont besoin de Dieu, qu'ils acceptent l'offre de sa grâce, et qu'ils en viennent à une connaissance personnelle du Christ Sauveur et Seigneur. Cette conversion-là, catholiques et évangéliques sont d'accord là-dessus : voir le chapitre 2 de notre livre *Évangéliser aujourd'hui*.

Après cette étape initiale, les évangéliques ne parlent plus de conversion, mais de sanctification ou de vie de disciple. Les catholiques parlent plutôt d'une conversion à renouveler tous les jours. Ce ne sont pas les mêmes mots, mais c'est la même visée.

Entre la définition resserrée de l'évangélisation et la définition large, il s'avère donc qu'on ne parle pas toujours de la même chose quand on dit « Évangélisation commune ». Pour certains, porter sur la place publique une déclaration sur l'avortement ou sur l'accueil des migrants sera déjà de l'évangélisation, l'évangélisation de la société. Pour les autres l'Évangile n'est pas là, il est beaucoup plus directement christocentrique et s'adresse aux personnes individuellement.

Évangéliser ensemble : tout ou rien ?

Ici, il faut que j'aborde un problème sous-jacent. Pour certains, on ne peut évangéliser ensemble que si on est d'accord sur presque tout. Évangéliser ensemble impliquerait de reconnaître l'autre comme étant pleinement Église. J'imagine que pour des traditionalistes catholiques, il serait inconcevable d'évangéliser avec ces sectes évangéliques, ces re-baptiseurs affreux. L'Évangile, c'est un package qui inclut les sept sacrements, la succession apostolique, la vénération de la Mère de Dieu, et peut-être la primauté de Pierre. Les orthodoxes sont certes séparés de Pierre, mais ils ont le reste, ils sont fréquentables. Pas les évangéliques.

Même approche « tout ou rien » chez des évangéliques, je dirais en France environ le tiers d'entre eux. Comment évangéliser avec des gens qui ont ajouté tant de choses à la Bible, qui adorent Marie – c'est ainsi qu'ils le disent – qui pensent que le salut passe par les sacrements, plutôt que par la foi, qui disent qu'un baptisé est forcément un chrétien, même s'il a tout jeté par-dessus bord. On ne va pas se compromettre avec des gens comme ça. L'Évangile ne souffre pas d'être ainsi dénaturé.

Pour ma part, je ne suis pas dans le « tout ou rien ».

Quatre volets, ou quatre niveaux

Mon approche peut être divisée en quatre niveaux, ou quatre volets.

Le premier se situe sur le plan humain et social. On va lutter ensemble sur les mêmes thèmes, on sera dans ce que les évangéliques appellent parfois la cobelligérance. En Afrique, cela peut être très important pour la paix, au sein de pays divisés. En France, cela peut être pour la défense de la famille, de la vie de l'enfant à naître, et je voudrais tant que ce soit aussi pour la défense des migrants mineurs et des migrants tout court. Même les Alliances évangéliques du Sud de l'Europe reconnaissent la légitimité de la collaboration dans des œuvres de compassion et de justice, et du partenariat dans des questions sociales et morales.

Mon deuxième volet correspond à l'annonce des bases de la réconciliation en Christ. L'existence de Dieu, sa sainteté, sa loi ; la vie, la mort et la résurrection de Jésus-Christ ; la venue de l'Esprit ; la fiabilité des textes prophétiques et évangéliques. C'est le kérygme esquissé par

1

dans *Évangéliser aujourd'hui*, p 45.

exemple au début de Romains 1 et en 1 Corinthiens 15. Ces thèmes sont annoncés par de nombreuses Églises, et à notre sens rien n'empêche à ce qu'ils soient annoncés ensemble, pour autant que les Églises et leurs responsables locaux y adhèrent vraiment.

Le troisième volet annonce spécifiquement la réconciliation avec Dieu par la rédemption que Christ a acquise à la croix. C'est un point fort de l'identité évangélique. Il n'est pas sûr que tous les protestants et catholiques y adhèrent : certains récuseraient l'appel à la conversion, certains rejetteraient la notion d'un Christ « mort pour nos péchés », « portant nos péchés en son corps sur le bois ». Mais selon les représentants de l'Église catholique qui participent au dialogue avec les évangéliques, l'homme a besoin d'être sauvé, il doit se convertir, il ne peut être sauvé que par la grâce de Dieu, reçue par la foi ; Christ est le seul médiateur entre Dieu et les hommes². Si, à l'échelle des organisateurs d'un événement, ces points sont assurés, on peut supposer jusque là « une commune adhésion à l'Évangile biblique », que dans ses documents le Mouvement de Lausanne demande.

Mais l'annonce de l'évangile de la réconciliation ne s'arrête pas à la conversion de quelqu'un qui ne connaissait pas Christ. Le mandat des apôtres est de faire des disciples, de les baptiser au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit, et de leur apprendre à mettre en pratique tout ce que Jésus a enseigné. Le baptême, l'apprentissage de la vie de disciple, la vie en Église découlent de l'annonce de l'Évangile.

C'est pour ce quatrième volet que le bât blesse. Nous ne pouvons pas annoncer « tout l'Évangile » avec tout le monde. Si nous voulions insister sur sa dimension ecclésiale, il est même probable que l'évangélisation en commun serait difficile entre certains évangéliques, sans parler des autres. Or, entre évangéliques, nous avons appris qu'il est possible d'annoncer l'Évangile dans ses premiers volets, en laissant à chaque Église le soin de mettre en œuvre le dernier. Les campagnes de Billy Graham en sont un exemple, comme les grandes manifestations du CNEF.

La reconnaissance mutuelle

J'aborde enfin la question de la reconnaissance mutuelle, qui pose problème à beaucoup. Parce que évangéliser ensemble implique de reconnaître l'autre personne comme un frère ou une sœur en Christ, l'autre Église comme une vraie Église.

Pour un évangélique, il ne suffit pas de dire que quelqu'un a été baptisé pour le reconnaître comme un chrétien. Certes, sur le plan sociologique il peut l'être, mais s'il ne connaît pas Jésus-Christ personnellement, on ne peut pas le considérer comme un frère. Frère en Adam, oui, et c'est très important. Mais pas frère en Christ.

Si c'est mon frère, je suis appelé à l'aimer. À prier pour lui, à prier avec lui, à chercher à progresser avec lui dans l'obéissance du Christ. Au niveau individuel, la reconnaissance mutuelle s'impose. Même si de part et d'autre on dit que le frère ou la sœur n'a pas encore tout compris comme il faut.

Et au niveau institutionnel ? Vous le savez, quand elle soigne son langage, l'Église catholique parle d'Églises séparées – ce sont les orthodoxes – ou de communautés ecclésiales séparées – ce sont les Églises protestantes. On parle aussi de frères séparés, ce qui vaut mille fois mieux que schismatiques ou hérétiques.

² *Évangéliser aujourd'hui : des catholiques et des évangéliques s'interpellent*. La question de la médiation sera abordée dans un second volume en préparation.

J'aimerais retourner les déclarations de Vatican II dans l'autre sens, et proposer à mes frères évangéliques d'adopter une approche symétrique dans leur manière de regarder l'Église catholique. Les documents de Vatican II affirment avec force la doctrine traditionnelle de l'Église. Mais d'autres Églises et communautés ecclésiales, à des degrés divers, possèdent des éléments d'ecclésialité authentiques, bénéficient des dons de Dieu, et peuvent apporter quelque chose aux catholiques. Ce sont des instruments dont se sert l'Esprit saint³. Il y a une « présence active de l'unique Église du Christ en elles » ; « en dehors de l'Église catholique, il n'y a pas de vide ecclésial »⁴. Les chrétiens qui appartiennent à ces communautés ne sont aucunement responsables des ruptures d'autrefois, auxquelles des catholiques ont aussi contribué.

Je dirais semblablement que l'Église de Rome possède des éléments d'ecclésialité authentiques, bénéficie des dons de Dieu, et peut apporter quelque chose aux évangéliques. C'est un instrument dont se sert l'Esprit saint. Il y a une « présence active de l'unique Église du Christ en elle » ; « en dehors des Églises évangéliques, il n'y a pas de vide ecclésial ». Les chrétiens qui appartiennent à l'Église romaine ne sont aucunement responsables des ruptures d'autrefois, auxquelles des protestants ont aussi contribué.

J'espère que vous pardonneriez la part de provocation dans ces propos. Et surtout que vous comprenez que si Rome a abandonné l'approche « tout ou rien », les évangéliques peuvent en faire autant, sans se trahir.

Conclusion

L'évangélisation en commun entre évangéliques et catholiques n'impliquerait pas une reconnaissance ecclésiale mutuelle complète, ni l'annonce de « tout le conseil de Dieu ». Mon intuition, c'est que des actions ponctuelles et partielles sont théologiquement possibles, et parfois stratégiquement souhaitables. Non comme une évidence garantie par les institutions, mais comme le fruit d'une bonne connaissance mutuelle et d'une relation de confiance entre les acteurs, chacun respectant les limites posées par les autres.

« Des frères séparés. » Cela fait 500 ans que l'accent tombe sur la séparation, et on sait pourquoi. Il est temps d'explorer ce que cela veut dire que d'être frères. Devant la persécution à l'échelle planétaire, la sécularisation de l'Europe, et la montée en puissance d'un islam conquérant, les Églises ne peuvent pas perdre leurs énergies dans des combats stériles. L'Évangile exige que nous pratiquions entre chrétiens, avec détermination, la vérité et l'amour. Et les fruits de cette double pratique ne pourront que se voir dans un témoignage commun au Christ.

L'Église catholique, dans la pratique, n'est guère plus homogène que les Églises évangéliques. Ainsi, l'écart entre nous paraîtra parfois insurmontable, et parfois pas. Les différents événements auxquels nous pouvons être conviés n'ont pas tous le même poids. Participer à une conférence à deux voix avec un prêtre catholique qui se signe avant de parler n'est pas du tout comparable à la communion eucharistique. Certains thèmes possibles dans l'évangélisation seraient clairement hors jeu : profiter du 15 août pour annoncer Jésus-Christ, par exemple. D'autres thèmes sont rassembleurs : la résurrection, la vie de couple... Nos collaborations seront forcément à géométrie variable.

3 Vatican II, *Unitatis redintegratio* n° 3.

4 Jean-Paul II, *Ut sint Unum* n° 11 et 13.

Mon approche n'est pas nouvelle. Elle figure à plusieurs endroits dans *Rendre témoignage au Christ*, publié en 1992 par le comité mixte baptiste-catholique en France, sous la responsabilité du pasteur Robert Somerville et de Mgr Georges Soubrier⁵. Il y est question de « l'urgence d'un témoignage commun que catholiques et baptistes sont invités à donner, chaque fois que la chose est possible » (p 23). Ce témoignage commun repose « sur la foi commune en Jésus-Christ comme centre de la révélation de Dieu et seul médiateur entre Dieu et les hommes (1 Tm 2.5) » (p 33). Le témoignage commun « signifie que les chrétiens, bien qu'ils ne soient pas encore en pleine communion les uns avec les autres, témoignent ensemble de nombreux aspects vitaux de la vérité chrétienne et de la vie chrétienne » dont « la proclamation de la Bonne Nouvelle en vue d'amener les hommes et les femmes au salut par la puissance de l'Esprit Saint et de les rassembler dans le Corps du Christ » (p 53-54).

25 ans après la publication de ces déclarations en France, nous sommes bien conscients qu'elles restent encore pour certains inacceptables. Mais mon vœu, c'est qu'elles trouvent aujourd'hui un nouvel écho. Car il y a effectivement urgence.

5 C'est la traduction et le commentaire de *Appel à rendre témoignage au Christ dans le monde d'aujourd'hui*, texte paru suite à des rencontres tenues de 1984 à 1988 entre des représentants de l'Alliance baptiste mondiale et l'Église catholique romaine. Dans la délégation baptiste se trouvait Paolo Spanu, président de l'Unione Cristiana evangelica Battista d'Italie !